

Les Syriens reconstruisent le site bombardé • Page 16



Mort d'Imad Mughniyeh, terroriste recherché • Page 22

ISRAEL

NOUVELLES D'

N° 3 - Mars 2008

A l'approche de Pâques

• Page 5

Jésus avait-il peur de mourir ? Dieu a-t-il exaucé la prière de Jésus à Gethsémané ? Quel est le secret de la victoire de Jésus ?



בית שלום
BETH-SHALOM

■ YÉCHOUA ET ISRAËL

Le figuier, symbole d'Israël et signe de la fin des temps

DR GERSHON NEREL – 20^{ème} PARTIE

« *Tirez instruction de la parabole du figuier* », a déclaré Yéchoua à ses disciples. Il a poursuivi : « *Dès que ses branches deviennent tendres et que les feuilles poussent, vous savez que l'été est proche.* » Puis il a expliqué cette parole en précisant : « *De même, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche, qu'il est à la porte.* » Notre Seigneur et Sauveur a conclu cet enseignement par cette indication : « *Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive* » (Mt 24,32-34). Le contexte de cet enseignement est le discours que le Seigneur a tenu sur le mont des Oliviers, consacré au thème des derniers événements de l'histoire l'humanité. L'Évangile de Marc rapporte au chapitre 13 un discours analogue consacré au thème de la fin des temps.

Les informations données par ces deux discours soulèvent une question fondamentale : quelle est la signification du figuier dans ces passages ? Dans ce contexte, on doit considérer que le figuier est un symbole du peuple et du pays d'Israël. Déjà le prophète Jérémie avait compris que les figues représentaient symboliquement Israël : « *L'Éternel m'a fait voir deux paniers de figes déposés devant son temple* » (Jr 24,1). Le premier panier contenait des figues mûres et très douces, et le second panier des figues immangeables. Ces paniers de figues indiquent qu'il y a en Israël des personnes bonnes et d'autres mauvaises, et que Dieu donnera aux unes et aux autres le salaire qu'elles méritent, comme il le fera aussi pour tout autre peuple. La parabole des paniers de figes déposés devant le temple de Jérusalem se rapporte toutefois spécifiquement à Israël.

Dans son discours rapporté en Matthieu 24 et Marc 13, Yéchoua parle d'une période d'environ deux millénaires, allant de sa première venue dans la faiblesse à sa seconde venue dans la puissance et la gloire. Un mot clé dans ces deux chapitres est le mot « fin » (en hébreu : *ketz*), qu'on trouve dans l'expression « fin du temps des nations » (en hébreu : *Ketz Ha'Olam*). Cette expression apparaît quatre fois, dans quatre versets qui parlent de la fin certaine de

l'histoire l'humanité – qui fera place à un nouvel ordre mondial dirigé par Yéchoua, le Messie et Fils de Dieu.

Revenons à notre parabole du figuier qui fleurit avant le début de l'été. Le mot hébreu pour « été » est « *kaitz* ». Les deux expressions hébraïques « *kaitz* » (été) et « *ketz* » (fin) ont une ressemblance phonétique. Et l'« été » (*kaitz*) sert de symbole pour la « fin » (*ketz*). De tels jeux de mots sont fréquents dans la Bible hébraïque. Voici un autre exemple : l'« amande » (fruit de l'amandier), en hébreu « *shaked* », sert de symbole pour le fait d'« être vigilant » ou d'« être assidu », en hébreu « *shoked* » (Jr 1,11-12).

Le figuier en fleurs portant ses premières feuilles (cf. Mt 24) représente une nouvelle phase de l'histoire d'Israël : celle actuelle de la restauration du peuple juif dans le pays de ses ancêtres. Ce retour ne s'est pas opéré n'importe où, sur un territoire quelconque, mais dans le pays de Sion et des apôtres. Ce phénomène unique – qui ne s'était encore jamais produit – que constitue le rétablissement d'Israël dans son pays d'origine a un impact au niveau mondial – parce qu'il est l'œuvre de Dieu. Le rassemblement présent des Juifs dans le Pays promis qui avait été le leur avant l'exil – leur dispersion dans le monde entier, où ils ont été exposés à beaucoup de souffrances pendant deux mille ans – constitue véritablement une période d'épanouissement ou de floraison.

Cette souveraineté nationale d'Israël en plein épanouissement deviendra lentement mais sûrement une « *pièce lourde* » pour le monde entier. Dieu lui-même fera de Jérusalem, la capitale d'Israël, une coupe d'ivresse et d'étourdissement destinée à tous les peuples environnants et à toutes les nations qui se préparent au combat. Dieu fera de Jérusalem une « *pièce lourde* » à soulever pour tous les peuples, et finale-

ment toutes les nations du monde se rassembleront pour combattre contre cette ville (cf. Za 12,2-3). Cet événement aura bien sûr des dimensions apocalyptiques et amènera la « fin ». Il paraît de plus en plus probable que des armes atomiques seront utilisées au cours de la bataille d'Harmaguédon – bataille qui commencera en Israël mais s'étendra au monde entier (cf. Ap 16,14-16).

Qu'en est-il de la génération qui vivra ces terribles événements, en particulier la période qui précédera le retour de Yéchoua – d'abord pour chercher son Epouse puis pour établir son règne en ce monde ? Si nous considérons dans son contexte la parole de Yéchoua « *cette génération ne passera pas...* », la question suivante se pose : « *cette génération* » désigne-t-elle celle qui a assisté à la restauration physique d'Israël et qui a compris sa signification spirituelle ? Du fait que l'espérance de vie d'une génération est actuellement d'environ quatre-vingts ans, la « *génération* » que Yéchoua avait en vue dans sa parabole pourrait bien être celle des gens qui vivent actuellement.



Déjà le prophète Jérémie avait compris que les figes représentaient symboliquement Israël

Permettez-moi une dernière question : la « fin », en hébreu « *ketz* », signifie-t-elle simplement la fin de la vie – sans aucune espérance ni aucun salaire ? Non, car la « fin » constitue le passage de l'histoire actuelle à une ère nouvelle, au cours de laquelle Yéchoua reviendra, jugera le monde et règnera pendant mille ans. Ce n'est qu'après ce règne millénaire que l'histoire l'humanité prendra définitivement fin et que seront créés un nouveau ciel et une nouvelle terre (cf. Ap 21,1-2). C'est pour ces raisons que nous sommes appelés non seulement à rester « *vigilants* » (cf. Mt 25,13) et à nous tenir « *prêts* » (cf. Mt 24,44) chaque jour, mais aussi à progresser « *dans la sainteté* », sachant que « *sans elle, personne ne verra le Seigneur* » (cf. Hé 12,14). ■